ce grand avantage que tous l'adorent.

Enfin tout homme de business, tout voyageur qui ne sait pas au juste à quelle heure il pourra prendre son repas devrait toujours avoir une tablette de chocolat dans sa poche.

Nous devons donc être profondément reconnaissants à M. Lion de l'initiative qu'il a prise; outre que toute tentative d'industrie mérite d'être encouragée dans notre province, elle doit l'être doublement lorsque la fabrication de ses produits atteint du premier coup une pareille qualité.

Toutes nos félicitations et nos souhaits à M. Lion.

M. Frank Girouard, un Canadien-Français, commandera le détachement de Sioux et de Cowboys qui composent le corps d'éclaireurs de l'armée américaine.

Theatres, Concerts, Etc.

AU "WINNIPEG."

"The Trans-Oceanics" qui a commencé ses représentations au "Winnipeg" est une des meilleures troupes de Vaudeville, connue.

Le Prof. Leonidas est hors de pair avec sa troupe de chats et de chiens savants.

Ses marionnettes ont donné une représentation qui était l'illusion absolue de personnages vivants.

Miss Mary Arniotis est une athlète surprenante.

Les 2 comiques, le tenor H. Kessler, le merveilleux équilibriste Juno Salino, composent un ensemble absolument supérieur.

***

C'est ce soir que M. Thos. W. Keene et sa remarquable compagnie commenceront leurs représentations au "Winnipeg." Il fera son début dans "Richelieu" et continuera par les autres pièces de son répertoire.

***

Thos. W. Keene est l'un des acteurs dramatiques les plus populaires de l'époque; bien qu'il soit surtout connu comme tragédien, et que son répertoire se compose presqu'inclusivement des pièces de Shakespeare, Keene s'est essayé dans tous les genres du drame et y a réussi.

M. Keene fut d'abord le "leading man" de la "Wood's Music Co." de New York, et comme tel fut appelé à jouer dans tous les Etats, dans des conditions toutes particulières qui exigeaient une aptitude spéciale. Il passa ensuite en Californie où il remplaça en maintes



Thos. W. Keene.

occasions les fameux acteurs John McCullough et Lawrence Barrett.

Sa création remarquable dans "Zola's Drink" d'un type de buveur fut hors de pair et lui valu le titre d'étoile. C'est sous cette qualification qu'il joua Richard III, sous la direction de W. R. Wayden il y a 16 ans, et depuis tout le monde connait ses succès.

Son partenaire Charles B. Hanford, n'est pas un inconnu dans notre ville où il se fit entendre dans la fameuse troupe Booth-Barrett.

Le répertoire de cette compagnie comprend: ce soir, Richelieu; demain soir, Louis XI; samedi, matinée, Le Marchand de Venise; samedi soir, Richard III.

AU "GRAND."

La compagnie Farley a donné la première soirée de "Mismated." C'est assurément une des meilleures pièces de M. Howard Hall; Miss Sadie Farley dans Nellie Grazebrook a été absolument charmante.

M. Edmond dans le rôle de mari de Nellie, a joué avec son talent habituel et a charmé l'auditoire.

Nous regrettons seulement que M. Castle ne puisse donner plus d'énergie à son jeu, et plus de vie.

Ce soir, demain et samedi la compagnie jouera "The Uncle Tom's Cabin," et samedi le tirage du "Red Bird Bicycle" aura lieu.

ADA la CUBAINE

1ERE PARTIE.—LA HONTE.

CHAPITRE 1ER.—LE CYCLONE.

(*Suite*)

"Ada," dit Don Pedro en s'approchant de la fenêtre, "vous êtes plus belle que la Vierge de Covadanga! vos yeux sont deux escarboucles qui brillent dans la nuit et mon amour se brûle à leur éclat, comme les papillons à la lumière de votre bougie!"

—Senor don Pedro, si mes yeux trahissent le plaisir que j'ai à vous voir, daignez du moins m'épargner la nécessité d'en rougir.

—Cette délicieuse teinte rosée qui s'étend sur vos joues me parait, Ada carissima, plus belle que le soleil à son aurore.

—Ne vous moquez-vous pas, Senor, de la pauvre Ada? et quoique votre présence ici puisse me donner l'espérance, ne dois-je point l'attribuer à votre courtoisie bien plutôt qu'à l'amour!

—Chère âme j'ai bravé pour vous voir, les fureurs du soleil, et l'ardeur du Midi n'était que glace auprès de la flamme qui brûlait mon cœur. Mais, dites-moi, Ada, avez-vous parlé au Senor Caballero Alvaro votre père? Puis-je espérer trouver grâce à ses yeux?

—Hélas, don Pedro, tout ce qu'une femme ardemment éprise peut tenter, je l'ai tenté.

Et cependant mon père pour qui jusqu'alors le moindre de mes caprices était une loi, oppose à toutes mes prières un cœur insensible; quoiqu'il m'en coûte de vous faire cet aveu, j'ai pleuré, je me suis traîné à ses pieds, sans pouvoir le fléchir.

Ce soir, lorsque vous êtes arrivé je priais la Madone de me venir en aide, car je n'ai plus d'espoir qu'en elle.

—Vous avez raison, Ada, ma bien-aimée, priez pour que l'esprit d'erreur et de haine qui obscurcit les yeux du senor Alvarez, se dissipe, comme le brouillard du matin au premier souffle du vent. Je ne saurais être responsable des excès commis par nos ancêtres, et si légitime que soit le ressentiment de votre père, il n'est pas juste que j'aie à souffrir de fautes qui me sont étrangères.

—Hélas! don Pedro, croyez-vous que mon cœur ne m'ait pas depuis longtemps dicté ces mêmes pensées!

Ce que vous me dites, je l'ai dit et redit sous toutes les formes et, (pardonnez-moi, si je vous offense) toujours je n'ai obtenu que cette réponse:

"Ma fille n'épousera jamais de "mon vivant, un Espagnol. L'âme "de notre ancêtre assassiné par "ceux de cette race se dresserait "dans sa tombe pour me maudire."

Don Pedro allait répliquer lorsqu'un bruit lointain qu'on eut dit être la plainte de la mer qui déferle, fit expirer la parole sur ses lèvres, et ce même cri jaillit de la bouche des deux jeunes gens:

"Le Cyclone!"

Certes en tout pays et sous toutes les latitudes l'orage, est un juste sujet d'effroi pour l'homme; les éclats du tonnerre, les foudroyantes illuminations de l'éclair, peuvent à bon droit impressionner nos nerfs, mais sous les Tropiques, les orages prennent une telle intensité, causent des bouleversements si terribles que ces perturbations de la nature sont de véritables calamités.

Un des traits les plus caractéristiques, c'est la soudaineté avec laquelle ils éclatent.

Le ciel reste pur et limpide jusqu'au dernier moment, seule, une ligne mince de nuages aux reflets cuivrés borne l'horizon.

Quelques minutes avant l'événement il se fait une sorte de silence de la nature; silence de mort. Il semble que tout ce qui existe retient son souffle, suspend sa vie; c'est une sensation d'inertie et d'attente, qui saisit, empoigne l'âme la mieux trempée; sensation qui ne peut mieux se comparer qu'à la seconde pleine d'horreur et d'angoisse, faite d'inconnu et de doute qui précède la mort.

Puis, soudain, comme au signal d'un invisible chef d'orchestre, éclate un sourd roulement, bruit lointain d'une armée qui s'avance, plainte du vent qui accourt. Le son de ces basses grandit crescendo, les différents instruments de l'immense orchestre entrent tour à tour dans le chant jusqu'à ce qu'enfin tous ensemble réunis, montés aux notes les plus élevées de leur diapason se déchainent, éclatent en une fanfare hurlante, sifflante, tonitruante.

C'est un boulet qui arrive, c'est la force brutale, ivre, folle, enragée qui ne connait plus aucune loi, qui tord, plie, brise sur son passage, qui déracine, renverse, enlève, broie, arbres et maisons, qui laisse derrière elle la dévastation, la ruine, la mort.

Le tonnerre roule sans discontinuer, l'éclair succède à l'éclair, zèbre le ciel de ses zig-zags lumineux et son aveuglante clarté est plus sinistre encore que les épaisses ténèbres qu'elle fend, qu'elle déchire.

Puis les écluses du ciel s'ouvrent sur la terre; des nappes d'eau s'abattent semblables à la crue d'un fleuve échappant à ses digues, et ces torrents dévalent les côteaux, ravinent les pentes, s'engouffrent dans les vallées, achevant l'œuvre de dévastation commencée par le vent et la foudre.

(*A suivre*)